



SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE
DU POST-URBAIN



Résumé des Rencontres Ecologies rurales et populaires

5 mai, 6 et 7 mai 2023

Maison de Courcelles, 52 210 Saint-Loup-sur-Aujon

Souvent présentées comme en déclin, nombre de **ruralités** devraient, si l'on en juge les politiques actuelles, être redynamisées économiquement, surtout à partir des recettes métropolitaines de développement et d'attractivité. Comme si la **métropolisation** n'avait pas déjà assujéti les périphéries, rendant les **territoires largement servant**, et conduisant ainsi aux situations de déprise auxquelles elle chercherait dorénavant à remédier en continuant dans la même roue.

N'y aurait-il pas d'autres desseins à nourrir pour ces lieux de vie, particulièrement pour la fameuse « diagonale du vide » selon l'appellation coutumière (requalifiée par l'Insee de « régions des faibles densités ») ? **Et si loin de toujours devoir aspirer aux phares métropolitains, les classes populaires des ruralités offraient, sous quelques conditions, la possibilité d'anticiper une société un peu plus respectueuse du vivant pour toutes et tous.** Post-urbaine ?

C'était l'ambition des premières Rencontres *Ecologies rurales et populaires* des 6, 7 et 8 mai 2023 co-organisées par le **Mouvement pour une société écologique post-urbaine** (EGPU), la **Maison de Courcelles** (Saint-Loup-sur-Aujon, Haute-Marne), le Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne (**MRJC**) et le Réseau d'expérimentation et de liaison des initiatives en espace rural (**RELIER**)

Samedi 6 mai : Travail et genre en milieu rural

Quelle est la place des femmes dans les ruralités, et dans quels métiers en particulier ? Quelles y sont les rapports de genre ? Les ruralités offrent-elles une possibilité d'amélioration des conditions féminines ouvrant la voie à une égalité réelle ?

Avec : Anne-Laure Lemaire, metteuse en scène et actrice, Flora Foulquier, sociologue et Claire Colliat, ancienne maire de Saint Loup sur Aujon

Animation : Jade Bernard-Grignola (MRJC)

Sur la base des retours d'Anne-Laure Lemaire du tiers lieu Simone à Chateauvillain (2000 habitants), du travail sociologique de Flora Foulquier sur les Paysannes et le soin en Lozère, et de celui de Claire Colliat, ancienne élue, sont ressortis que **la place des femmes dans les sociétés rurales peut être pensée, non sans difficulté, selon trois voies** principales :

- ✓ agir très directement dans la **vie citoyenne et politique locale**,
- ✓ développer des **activités paysannes renouvelées**,
- ✓ proposer des **activités culturelles** visant à rendre visible les relations héritées.

Ici, les **temporalités des ruralités**, les **cultures situées** et les **engagements genrés jouent un rôle essentiel**, loin des modes de vie métropolitains.

Notamment, **les ruralités inscrivent les activités et actions dans d'autres temporalités**, exerçant parfois quelques pesanteurs mais ouvrant également la possibilité de changements en profondeur. Cet abord différent des temps comparativement à l'accélération des pratiques urbaines provient de la possibilité à chacune et chacun de prendre finalement une place, en s'inscrivant de manière chaotique voire parfois avec douleur (contrôle social), plus aisément dans des réseaux localisés. Et ici l'agriculture mais plus largement **la culture fait évoluer la condition féminine**. Les femmes ont toujours eu un rôle premier, mais largement invisibilisé, et, dès lors, par la mise en culture des pratiques locales, il s'agit de repenser l'organisation sociale au fondement des rapports de genre (particulièrement par la subsistance et la réparation, le soin et l'attention).

Samedi 6 mai : Jeunesses rurales

Y a-t-il une singularité des jeunesses dans les ruralités (sociale, culturelle, économique et/ou politique) ? Quels avenir leurs sont proposés et sont-ils vraiment désirés ? La ville fait-elle toujours rêver ?

Avec Laurence Brésard, Présidente de la Fédération des foyers ruraux de Haute-Marne et Jade Bernard-Grignola (Présidente du MRJC)

Animation Louis Létoré (Directeur de la Maison de Courcelles)

Sur la base des expériences relayées par Laurence Brésard (enquête, campus ruraux et Assises Régionales de la Jeunesse dans le Grand-Est) et sur celle de Jade Bernard-Grignola (organisation de camps et d'évènements culturels en milieu rural, gestion de tiers-lieux selon la devise « vivre, grandir, travailler au pays »), il est ressorti de manière croisée deux enseignements, l'un sur le **sentiment d'appartenance**, l'autre sur **l'engagement de la jeunesse dans les ruralités d'aujourd'hui** :

- ✓ **Singularité des jeunesses dans milieu rural**, notamment par les types d'**engagement** et d'**implication** (qui ne sont pas sans poser également la question des mobilités),
- ✓ Avec dès lors quelques **impensés du côté des mondes politiques** (cf. SNU) et des **sentiments de non reconnaissance au sein des jeunesses rurales**,
- ✓ Et ici ce ne sont **pas tant les valeurs que le besoin de faire et d'agir directement** qui prévaut, selon les préoccupations des jeunes (ex : de se réunir et de proposer des activités)

Les ruralités seront donc des lieux et milieux où, comparativement aux mondes urbains, les jeunesses peuvent **faire différemment, peut-être plus directement, avec quelques prises d'initiative, mais à condition de quelques reconnaissances sociales et politiques** (cf. celles et ceux qui restent). Ils et elles peuvent s'y outiller, s'y « narcissiser », sans pour cela renier leur singularité. Loin de ce qui est imposé depuis les mondes métropolitains (ex : tiers-lieux) ou alors de manière plus ambivalente que généralement présenté (attaches / mobilités), le **capital d'autochtonie** est ici un moyen premier de survie (comme d'ailleurs souvent dans les quartiers populaires des villes). Par contrariété, **la ville ferait donc apprécier les campagnes**, au point que des flux inverses d'autres jeunes se manifesteraient, mais pas toujours des natifs des campagnes. Il s'agirait alors de nourrir voire de créer un attachement au territoire, par l'implication et l'expérience, **en construisant d'autres discours, sur l'environnement et les paysages notamment**.

Samedi 6 mai : L'écologie par l'autonomie dans les cultures rurales

Y a-t-il des liens singuliers à l'écologie dans les ruralités ? Quelle est leur base socio-économique, culturelle et politique ? Les ruralités peuvent-elles prétendre à l'autonomie ? À quelle échelle et dans quels domaines ?

Avec Claire Colliat du Parc National de forêts, Anne Laforest et Gilles Fumey de l'Auberge solidaire et de l'Université populaire « Le goût des autres » (Langres), et Louis Létoré, Directeur de la Maison de Courcelles.

Animation Guillaume Faburel (Université Lyon 2, coord. EGPU)

Cette séquence se déroule en plein air, le long du chemin des sœurs. Chacune des présentations est suivie d'échanges nourris, avant de repartir pour le temps suivant.

A partir des propos de Claire Colliat sur l'autonomie locale et ses métiers notamment, d'Anne Laforest et de Gilles Fumey sur l'éducation à l'écologie et les pratiques sociales de solidarité (par l'alimentation notamment), et de Louis Létoré, sur le projet alimentaire de la maison de Courcelles, **il en ressort principalement :**

- ✓ **la question des ressources locales, humaines et environnementales, des filières et circuits**, est posée, et ce pour proposer et développer des initiatives ancrées et propres aux ruralités
- ✓ **l'importance du renouvellement pédagogique** par d'autres savoirs et savoir-faire, réflexifs, participatifs et autonomisant,
- ✓ **l'enjeu de l'implication pour l'insertion** par les activités et pour ce faire **la reconnaissance de la trajectoire et des habitudes culturelles des personnes** (par exemple pour l'alimentation).

Il en découle que **l'écologie est une démarche globale et tangible** mettant, non sans difficultés (cf. normes de sécurité), les personnes au cœur du projet, que ce soit les enfants, les bénévoles, les salariés, les différents acteurs concernés... comme plus largement l'ensemble des publics visés. Par ailleurs, **autonomie et alimentation permettent de retisser des liens d'importance**, de rencontre et de découverte (et ce notamment par l'écllosion de questions et débats, cf. végé/carné). Il s'agit parfois de **faire comme à la maison**, pour une sécurité affective autant qu'une sécurité alimentaire. Là seraient les **gages premiers d'un ancrage local de longue durée**, au plus près des réalités sociales et environnementales des ruralités, soumises à des bouleversements d'envergure et/ou des mutations annoncées. **L'écologie comme habiter.**

Dimanche 7 mai : Ruralités : culture, tourisme social et pédagogies alternatives

Le tourisme rural développe-t-il des formes basées sur la rencontre et le respect de la nature ? Le tourisme rural se doit-il d'être impérativement construit sur l'accueil inclusif, universel et égalitaire ? Pourquoi créer des tiers-lieux lorsque des foyers ruraux existent ? Le tiers-lieu va-t-il à terme remplacer des mouvements de jeunesse ?

Avec Mathieu Depoil et Hélène Planckaert de la Maison-Phare (Dijon), de Sylvain Lestien de La Bise - ATD Quart Monde (près d'Arbois, dans le Jura), Louis Létoré, Directeur de la Maison de Courcelles, Hubert Julien de RELIER

Animation : Jean-Michel Bocquet (ex MRJC)

A partir des actions et réflexions livrées par Jean-Michel Bocquet (sur l'histoire du **tourisme social** dans les ruralités notamment, indéniablement au profit des **désirs de l'urbain**), par

Mathieu Depoil et Hélène Planckaert (sur les pédagogies sociales et libertaires hors les murs dans les **quartiers populaires**, avec pour ambition de **démystifier l'inculture urbaine du vivant**), par Sylvain Lestien (autour de la **dignité**, de la **liberté** et du **respect de l'accueil proposé aux personnes en grande difficulté**, très souvent assignées, stigmatisées, négligées), par Louis Létoré (sur l'éducation populaire et les pédagogies alternatives pour des **activités basées sur l'initiative et l'autonomie qui mélangent origines culturelles et géographiques** des enfants et familles accueillis) et par Hubert Julien (sur les **tiers Lieux à but non lucratif** et la création des Tiers Lieuses, avec notamment la question du travail et de la propriété), **il est notamment ressorti :**

- ✓ la **singularité rurale** des questions et enjeux dans l'accueil et l'éducation, les colonies et les tiers lieux, singularité qui s'y exprime, sans mythification, par des **potentiels de soin et d'attention, de mutualisations et d'entraides...**
- ✓ permis par les **interconnaissances et souvent un sentiment de confiance**, mais également par des **possibilités d'apprentissage, au vivant notamment**, y compris dans les tiers espaces que constituent les campagnes urbaines,
- ✓ à condition dès lors de **remettre en politique** l'urbanisation et **les liens urbains aux ruralités**, que ce soit la marchandisation touristique ou la consommation résidentielle dans le devenir des campagnes,
- ✓ ce qui pose la question des **résistances à la précarisation**, comme plus largement des luttes sociales contre les mécanismes économiques propres à l'urbanisation (et à la déshumanisation),
- ✓ **au profit des habitudes et formes de vie plus ou moins anciennes propres aux campagnes et ruralités.**

Toutefois, si la question des moyens de résistance a bien été soulevée, **le rôle des collectivités territoriales dans ce dessein de réappropriation demeure encore très largement posé**, comme plus largement de nombre d'institutions nationales.